Document généré le 19 avr. 2024 23:38

Études internationales

Braillard, Philippe et Djalili, Mohammad-Reza. *Tiers Monde et relations internationales.* Paris, Masson, Coll. « Relations internationales contemporaines », 1984, 304 p.

Élizabeth Barot-Hénault

Volume 17, numéro 1, 1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/701971ar
DOI : https://doi.org/10.7202/701971ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Barot-Hénault, É. (1986). Compte rendu de [Braillard, Philippe et Djalili, Mohammad-Reza. *Tiers Monde et relations internationales.* Paris, Masson, Coll. « Relations internationales contemporaines », 1984, 304 p.] *Études internationales*, *17*(1), 178–180. https://doi.org/10.7202/701971ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

2. COMPTES RENDUS

THÉORIES, IDÉOLOGIES ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

BRAILLARD, Philippe et DJALILI, Mohammad-Reza. *Tiers Monde et relations internationales*. Paris, Masson, Coll. « Relations internationales contemporaines », 1984, 304 p.

La parole est au Sud. Après Bandoeng en 1955 l'écho du Tiers Monde nous est parvenu par ses poètes, ses penseurs et ses intellectuels, voix isolées qui tenaient pourtant le même discours, réhabilitant leurs cultures, proposant des alternatives au modèle de modernisation du Nord. Depuis nous avons assisté à « l'affirmation nationale et à la naissance des solidarités régionales, (1ère partie) au mouvement des non-alignés, (2ème partie) à la revendication d'un nouvel ordre international, (3ème partie) et ce sont là précisément les grands thèmes autour desquels les auteurs ont regroupé leur description de l'évolution des relations internationales du Tiers Monde. Chaque thème est présenté en deux sections; la première rappelle le déroulement des événements soit par région, soit de façon chronologique et la deuxième présente les textes de déclarations et de discours faits par les grands leaders des rencontres du Tiers Monde. Une bibliographie sur chaque thème rend cet ouvrage des plus utiles. Alors que dans les autres ouvrages on ne présente que les commentaires du nord sur ce qu'a dit le sud, cet ouvrage permet de se pénétrer de l'esprit dans lequel ont été dit certains « mots » que l'on trouve hors contexte ailleurs. Il permet aussi de mieux saisir l'évolution des mouvements selon les leaders, la conjoncture et le forum choisi.

Les commentaires qui accompagnent chaque texte sont soigneusement faits; non seulement ils replacent l'auteur ou même l'événement dans la conjoncture mais en plus ils proposent des rapprochements avec d'autres discours dans l'ouvrage et réfèrent à des spécialistes et à des publications complémentaires.

À titre d'exemple si on cherche à connaître la position de l'Amérique latine dans le Tiers Monde on trouve un résumé de la situation (pp. 28-30) où on nous rappelle le fait que « la solidarité latino-américaine date de la période de la guerre d'indépendance et plonge ses racines dans une lutte où la sécurité de chaque province dépend avant tout de la libération de ses voisins ». (p. 28). Le progrès du panaméricanisme, sous la houlette des États-Unis dès la fin du XIXème, alors qu'il n'avait pu jusque–là se concrétiser malgré l'impulsion donnée par Bolivar, est bien décrite.

La série de textes qui permet de faire le point sur la question posée à titre d'exemple commence en 1960 avec la déclaration de San Jose de Costa Rica. Cette réunion rassemblait les ministres des affaires extérieures à propos de Cuba. Elle démontre l'ambivalence des membres de l'OEA vis-à-vis des États-Unis. C'est à la fois un rappel à l'ordre des États-Unis qui, dans l'optique de la doctrine Monroe, avaient pour habitude d'intervenir au nom de la défense de l'Amérique. Ici le premier paragraphe remet ce droit à l'OEA chaque fois et seulement quand, il y a menace d'une intervention d'une puissance extra continentale. Mais c'est aussi une mise à jour de ce droit au paragraphe 3 qui fait bien la distinction avec les affaires intercontinentales et « réaffirme le principe de non intervention d'un État américain dans les affaires intérieures ou extérieures des autres États américains » etc...

Suit le discours de Castro fait à la Havane devant l'Assemblée du peuple et l'effigie de Marti, qui condamne le précédent texte en rappelant combien de fois la doctrine de Monroe a servi l'impérialisme américain et combien il nuit à la solidarité des peuples d'Amérique. Il en profite pour rappeler au nom de quelle libération il se bat et comment il entend utiliser la menace soviétique si elle doit lui permettre de la défendre.

Le discours de *Punta del Este* de 1961 par le Che traduit le refus de Cuba de collaborer à l'Alliance pour le Progrès. Il commente son attitude en ces termes: « À tout moment notre intention a été de collaborer à l'agrandissement du système inter-américain sur la base d'une réelle indépendance et de l'amitié en-

vers les peuples et non pas sur celle de la dépendance de tous sous la direction d'un seul ». Suit un texte d'Allende s'entretenant avec Régis Debray sur la lutte jamais gagnée pour l'indépendance politique et économique; (1977) « Viendra un jour où l'Amérique latine aura une voix de continent, une voix de peuple uni, une voix qui sera respectée et écoutée parce que ce sera la voix d'un peuple maître de son propre destin ».

Enfin vient le document de Bogota Novembre 1973 publié à l'issue de la conférence des ministres des Affaires étrangères des pays d'Amérique latine pour la coopération continentale, et la déclaration d'Ayacucho qui font toutes deux appel à la solidarité économique sud-sud et plus particulièrement régionale afin de se préparer une voix dans les forums internationaux. Le choix judicieux des textes suggère habilement cette ambiguïté des relations panaméricaines qu'on pourrait qualifier d'alignée en majorité sur les États-Unis quand il s'agit de relations est-ouest mais tiers mondiste quand il s'agit d'ordre économique international avec une ferme conscience de la force que leur donnerait l'unité dans les discussions internationales.

Dans la 2ème partie sur le mouvement des non alignés comme dans la 1ère les textes sont précédés d'un historique bien fait. Si nous continuons à chercher la position de l'Amérique latine il est intéressant de noter qu'avec logique les auteurs ne citent qu'un texte sur 17 en provenance de cette région comme pour confirmer l'impression d'« alignement » qui se dégage de la première partie. Il est normal qu'ils aient pour cela redonner la parole à Castro lors du 4ème sommet des pays non alignés à Alger 1973 qu'ils ont intitulé la théorie des deux impérialismes. Nous ne donnerons le ton du discours qu'avec cette phrase. « Comment peut-on qualifier l'Union soviétique d'impérialiste »?

Dans la troisième partie sur le développement et le nouvel ordre économique les déclarations sont faites au nom de tous mais parmi les contributions que l'on peut plus particulièrement qualifier de latino-américaines se trouvent celle de Prebisch « vers une nouvelle politique commerciale » comme premier secrétaire de la 2ème CNUCED en 1968.

Des textes moins connus comme l'allocution de Salvador Allende président de la république du Chili lors de la 27ème session de l'Assemblée générale des Nations Unies, New York, 4 décembre 1972 montre le rôle d'avant-garde des leaders latino-américains dans la définition des stratégies du nouvel ordre économique international. Deux impressions se dégagent de ce texte: la solidarité latino-américaine dont l'engagement au pacte andin représente une preuve, n'est qu'un premier pas. Allende partage la conviction de Kennedy. « Ceux qui veulent entraver la Révolution pacifique rendent inévitable la révolution violente » p. 199. Enfin le texte de Louis Echeverria président du Mexique à la conférence sur la coopération entre pays en voie de développement organisée par le groupe des 77, le 22 septembre 1977 (p. 253) démontre la conviction du lien qui existe entre progrès, développement économique et équité.

« La rationalisation économique pour laquelle nous luttons dans l'ordre international devra être accompagnée d'un grand projet de mûrissement de nos propres structures politiques et économiques. » Cette proposition de mettre de l'ordre dans leurs propres affaires répond au désir d'appuyer leur demande de toute la crédibilité exigée par le nord.

Enfin en guise de conclusion l'impasse du nouvel ordre économique international est présentée à travers la vision de Celso Furtado comme penseur de l'Amérique latine tandis que S. Amin donne un autre point de vue complémentaire sur la question. Pour Celso Furtado « trois facteurs ont compté de façon significative dans le changement du rapport des forces entre le Nord et le Sud.

Le premier fut le démentèlement des vieilles structures commerciales coloniales.

Le second point à considérer est l'importance sans cesse accrue des ressources non renouvelables de la périphérie ainsi que de sa main-d'oeuvre pour le fonctionnement des économies centristes et plus encore pour l'expansion de celles-ci.

Le troisième point à souligner est en rapport avec l'évolution politique intérieure survenue dans les pays périphériques. Un ensemble de facteurs a contribué à la formation d'un vaste secteur d'État qui comprend de puissantes entreprises et jouit d'une large autonomie vis-à-vis de la bourgeoisie locale.

Enfin en guise de conclusion j'aimerais comparer ce livre à celui de Edmond Jouve paru chez Berger Levrault en 1983 en disant que l'étudiant(e) trouvera les deux ouvrages complémentaires. Si les annexes documentaires par rapport aux commentaires sont plus courtes on y retrouve, en plus des thèmes choisis par Braillard et Djalili, la distinction intéressante entre Tiers Monde des États et Tiers Monde des peuples et la conclusion intitulée le Tiers Mondisme est un humanisme.

L'idée qui se dégage de Braillard et Djalili et de sa présentation c'est la complexité des intérêts en jeu et toutes les chances de confrontation Est Ouest, Nord Sud, Sud Sud tandis que Jouve accorde un angélisme au Tiers Monde, qui donne globalement une impression de progrès de la solidarité Sud Sud.

Finalement le fait de se contenter de replacer les discours dans leur contexte plutôt que d'en faire de longs commentaires, fait du livre de Braillard et Djalili un très bon livre de référence.

Élizabeth, BAROT-HÉNAULT

Groupe d'études interaméricaines
Université d'Ottawa, Canada

DALLIN, Alexander. *Black Box: KAL 007 and the Superpowers*. Berkeley, University of California Press, 1985, 141 p.

« Quarante-quatre ans, jour pour jour, après le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, le monde était plongé dans une autre crise dont les dimensions furent d'abord difficiles à évaluer ». C'est ainsi que débute le récit détaillé que fait Alexander Dallin des événements entourant la destruction du vol 007 de la *Korean Airlines* par l'Union soviétique le 1er septembre 1983. Dans l'ouvrage *Black Box: KAL 007 and the Superpowers*, on retrouve une reconstruction méticuleuse de la destruction de l'avion de ligne, une analyse détaillée des arguments avancés par les États-Unis et l'Union soviétique à la suite de la tragédie, et une évaluation de toutes les hypothèses émises dans le but d'expliquer comment et pourquoi celle-ci s'est produite.

Dallin situe son étude dans le cadre de deux contextes plus généraux. D'abord, il interprète l'incident comme une étude de cas de la gestion d'une « situation de crise » entre les deux superpuissances, utilisant les précédents historiques appropriés (p. ix). En second lieu, il établit un rapport entre les réactions de l'Union soviétique et des États-Unis, pendant et après l'événement, et les élites politique et bureaucratique qui dominèrent le processus de prise de décision dans chacun des pays.

Au cours des années qui ont précédé l'incident de l'avion coréen, l'atmosphère politique était nettement tendue entre Washington et Moscou. L'élection de Ronald Reagan, en novembre 1980, « porta au pouvoir certains des plus idéologiquement et farouchement anti-communistes qui aient été en place à Washington » (p. 95). À mesure que l'hostilité américaine envers l'Union soviétique atteignait de nouveaux sommets, les Soviétiques dénonçaient de façon plus explicite et plus dure l'Amérique. En novembre 1982, lorsque Yuri Andropov succéda à Léonid Brejnev à Moscou, l'Union soviétique se tourna vers l'intérieur pour s'attaquer aux problèmes d'inefficacité économique et de corruption bureaucratique, bien que l'attitude des États-Unis n'ait pas changé. Avec la mise en veilleuse des négociations sur le contrôle des armements et des accords d'échanges culturels, les deux pays eurent de plus en plus recours au « *superpower body language* », s'accusant mutuellement de crimes en Afghanistan, au Liban et en Amérique centrale, et adoptant des attitudes de supériorité à la moindre occasion (p. 6).

Lorsque la nouvelle de la destruction de l'avion éclata dans le monde, chaque partie se disputa l'avant-scène en attaques verbales et en contre-attaques, et le gouffre séparant Washington et Moscou s'approfondit au cours